

Montpellier : un palmarès très proche-oriental

Un Prix du public qui annonce la révolution égyptienne, une Antigone d'or qui met en lumière la difficulté d'être palestinien à l'intérieur des frontières israéliennes, le palmarès du 33^e Cinemed témoigne des bouleversements qui agitent le Proche-Orient.

Le cinéma ne cesse-t-on de nous rappeler, ce n'est pas la vraie vie - ce peut être même mieux ou pire -, mais juste une représentation du réel à travers une fiction. Or, parfois le cinéma s'approche à ce point de la réalité, qu'il peut contribuer à la transformer via le regard du spectateur, et la vraie vie explose alors à l'écran.

Le palmarès du 33^e Cinemed est on ne peut plus en phase avec l'actualité, marquée par les révolutions arabes et l'émancipation de plus en plus affirmée des Palestiniens.

Tournée en 2010, «*Les femmes du bus 678*» de Mohammed Diab, montre comment trois femmes s'unissent, malgré les barrières sociales qui les séparent, pour combattre le fléau du harcèlement sexuel qui se manifeste

notamment dans les transports en communs, et l'incurie d'une police corrompue. Sorti l'hiver dernier au Caire, ce film, inspiré d'un fait réel, n'en annonçait pas moins des changements. Le harcèlement sexuel est aujourd'hui un délit en Égypte.

Ce film a touché le public du festival montpellierain, au point qu'il lui a réservé son vote.

Côtés jurys, l'Antigone d'or est revenue à «*L'homme sans portables*» de Sameh Zoabi, qui avait présenté à Montpellier un premier court métrage en 2005. L'histoire est celle d'un jeune Arabe israélien qui peine à réussir son test d'hébreu lui ouvrant les portes de l'université. Par ailleurs, un combat familial l'attend contre une antenne-relais que la compagnie israélienne de téléphone a installée près du village.

La critique a décerné son prix au «*Jardin d'Hanna*», film de l'Israélienne Hadar Friedlich, dont le scénario avait été récompensé par la Bourse d'aide au développement de Cinemed.

L'histoire est celle d'une octogénaire qui ne se résout pas à laisser choir le kibboutz qu'elle a contribué à créer, et ses valeurs de partage, de solidarité bien mis à mal par la mondialisation qui gangrène ces villages communautaires aujourd'hui privatisés. Ses anciens amis meurent les uns après les autres, le local des archives du kibboutz, autant dire son âme, est débarassé pour être loué.

C'est à la fois un film sur la fin d'une utopie et sur la vieillesse. Hannah doit s'avouer vaincue et rejoindre le mou- roir...



R.P. ▶ «*Les femmes du bus 678*».